



D'Ailleurs Infos n° 11

Voilà, ça y est !

Vous l'avez lu dans vos journaux, ou entendu dire, le long processus destiné à redonner une tête à la Maison d'Ailleurs est enfin arrivé à son terme. Long temps de « réflexion » de la part de la Municipalité pour décider d'une stratégie de remplacement après la réduction du budget de 1995, gestation de neuf mois (!) pour faire naître une Fondation en septembre 1998, travail du conseil de Fondation, mise au concours, nomination.

Au moment où vous lirez ces lignes, la nouvelle direction de la Maison d'Ailleurs sera déjà en fonction : *leur* mandat commence au 1er février. *Leur*, car en fait de tête il y en a deux.

Les trente candidats au poste mis au concours avaient tous des raisons fort valables de s'y présenter. Le conseil de Fondation en a rencontré six, qu'il a jugés particulièrement intéressants. Il s'est organisé en deux commissions, l'une plus axée sur les connaissances du domaine et du milieu de la SF, l'autre sur les compétences en relations publiques et l'expérience professionnelle de gestion en général. D'un commun accord, elles ont opté pour le choix de deux personnes dont les compétences se complétaient particulièrement bien.

C'est donc une équipe que nous saluons ici. Le comité de l'AMDA l'a rencontrée lors de sa dernière séance de comité.

Patrick J. Gyger a été nommé directeur de la Maison d'Ailleurs, dont il répondra auprès du Conseil de Fondation. Agé de 28 ans, licencié de la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne en 1996, il possède d'excellentes connaissances en science-fiction, a fait du journalisme écrit et radiophonique en écrivant des articles sur la SF, a traduit des nouvelles d'anglais en français. Il a des compétences en muséologie et inventaire d'archives, il est « branché » en informatique, à l'aise dans les multimédias et sur le Net. Il vient de publier un ouvrage sur la criminalité médiévale, *L'épée et la corde* (Cahiers Lausannois d'Histoire Médiévale, no 22, Lausanne 1998). C'est donc un cyber-directeur à l'aise dans plusieurs temporalités qui prend les rênes de la Maison d'Ailleurs le 1er février, sur la base d'un horaire à 60%. Patrick Gyger s'attachera à la direction et la conservation des collections, au catalogage et à sa mise à disposition des chercheurs, aux contacts avec les chercheurs et les milieux de la SF et universitaires.

Béatrice Meizoz, dont le nom n'est certainement pas inconnu des amateurs de BD, est quant à elle engagée pour un 40% de poste en tant que responsable des relations publiques, et adjointe au directeur pour les expositions dont elle a une grande expérience. Elle a été, vous vous en souvenez, la directrice du Festival de la Bande dessinée de Sierre pendant neuf ans. Née en 1959, de formation commerciale, Béatrice Meizoz a donc une expérience importante de la gestion, de l'organisation d'expositions et d'animations. Elle sait gérer les relations publiques dans toutes les directions, aussi bien auprès des autorités que des sponsors, des professionnels que des bénévoles occasionnels. Elle connaît très bien le domaine de la BD. Elle sera responsable des contacts de la Maison d'Ailleurs avec le public, de la recherche de fonds, de la comptabilité et de la co-organisation des expositions.

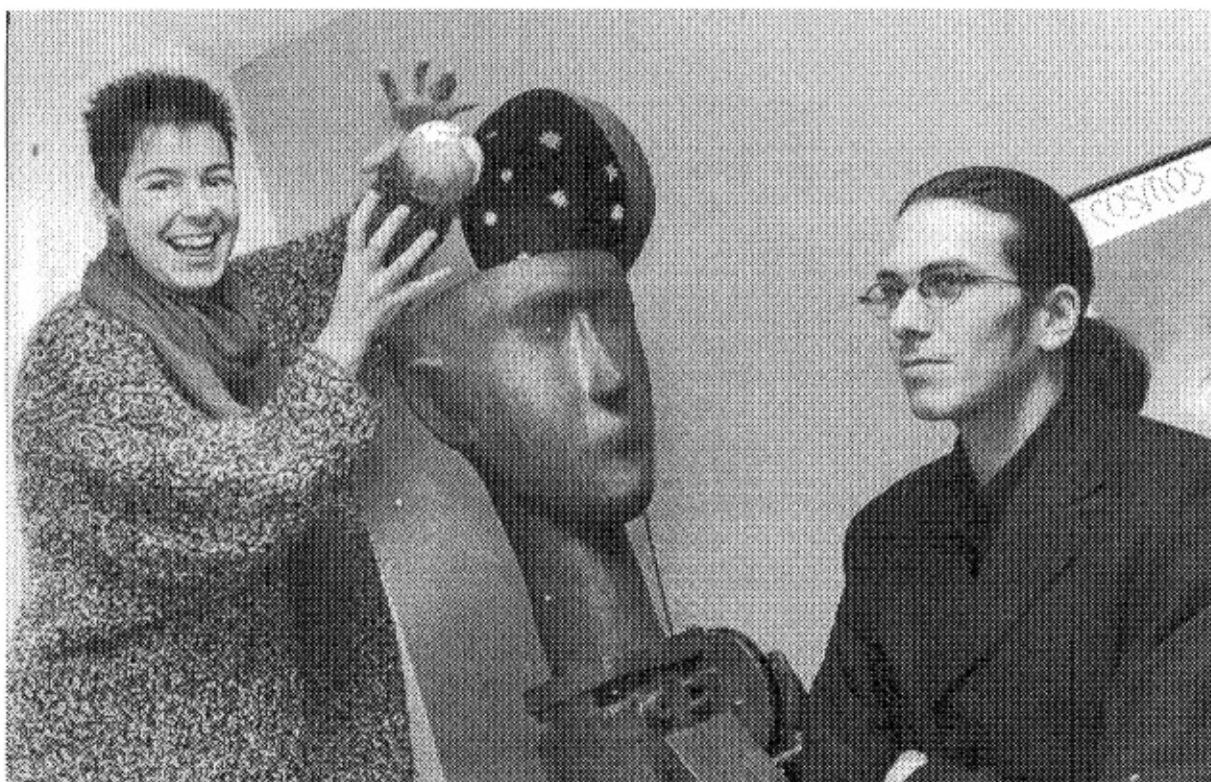
Grâce à ces deux têtes, la Maison d'Ailleurs va être particulièrement à même de remplir la double fonction qui a toujours été la sienne : être à la fois un Musée unique en Suisse, bien implanté dans la vie locale d'Yverdon-les-Bains, ouvert au grand public proche ou de passage, chargé d'attirer des curieux et des néophytes et de faire plaisir aux connaisseurs.... Et un Centre de recherche et de documentation plus spécialement destiné aux chercheurs de tous horizons, auquel sa collection prestigieuse mérite de donner une renommée internationale.

Le travail reprend donc bon train. La nouvelle direction étant chargée de s'entourer des personnes nécessaires au fonctionnement du Musée prendra tout d'abord contact avec les

anciens auxiliaires. C'est l'occasion de saluer ici et de remercier trois personnes importantes qui ont continué à faire aller le Musée, cahin-caha, après le départ forcé de Roger Gaillard et qui ont toutes les trois trouvé depuis d'autres engagements. Il s'agit d'Hélène Dufour, la secrétaire qui s'est occupée de tant d'autres choses, d'Olivier Aeby, homme à tout faire (du tournevis aux programmes d'ordinateur), de Christian Graf, bibliothécaire depuis 1991, dont les tâches ont aussi été des plus diverses.

C'est aussi l'occasion de remercier Roger Gaillard pour l'aura qu'il a su établir autour du Musée de 1991 à 1996 et les nombreuses expositions et animations de grande qualité qu'il a su y installer. Je suis heureuse de pouvoir vous informer que l'ambiance de ce redémarrage de la Maison d'Ailleurs est imprégnée de la reconnaissance et du désir de valoriser tout ce qui a été fait. C'est pour cette raison qu'il n'y aura pas de grande réouverture officielle et tapageuse, comme si l'institution sortait du néant. (Contrairement à certaines affirmations dans les journaux, la Maison d'Ailleurs n'aura été effectivement fermée que quelques mois, et de plus à la mauvaise saison).

Il y a beaucoup à faire. Patrick Gyger et Béatrice Meizoz vont organiser une animation home made, probablement dès juin prochain. La Fondation a d'autre part déjà pris des engagements pour une exposition qui présentera à partir du 25 septembre des œuvres du sculpteur Jean Fontaine, organisée par Michel Froidevaux. Le comité de l'AMDA a aussi transmis diverses idées et contacts pour de futures expos. Il faut prendre des décisions pour tenter de compléter les collections en cours, prendre des contacts, organiser le catalogue, trouver des aides ou de l'argent...



Béatrice Meizoz et Patrick Gyger à la Maison d'Ailleurs

(photo Duperrex, Journal du Nord Vaudois)

Je suis personnellement très enthousiaste après avoir rencontré Béatrice Meizoz et Patrick Gyger. La première m'a frappé par son ouverture, sa capacité à écouter dans le calme, son désir de rencontrer soutien et coopération. Patrick Gyger semble quant à lui très brillant, à l'aise sans pédanterie dans ses connaissances professionnelles et de la SF, désireux de dialoguer. Nous avons pu leur présenter l'AMDA comme ils nous ont parlé de leurs projets. Nous avons évoqué des pistes, des idées, des projets d'animation pour lesquels la participation et le soutien de l'AMDA est possible et leur paraît très désirable.

La notion qui domine dans ce nouveau départ, et les internautes n'y verront rien à redire, est celle de réseau. Il faut établir des contacts, transmettre des idées et des richesses, tisser des liens, construire à partir de la toile et dans la toile, pour que l'emprise de la Maison d'Ailleurs se diffuse aux quatre coins de l'univers. L'AMDA peut participer à ce tissage, son comité mais aussi vous qui nous lisez. Cela va dans le sens du contenu des discussions de notre dernière assemblée générale, qui s'est tenue le 14 décembre 1998. Nous vous tiendrons informés des différentes participations auxquelles vous pourrez vous engager à mesure que les choses se mettent en route. Mais d'ores et déjà vous pouvez vous réjouir de savoir que la Maison d'Ailleurs, que nous soutenons et à laquelle nous sommes tous attachés, retrouve une orbite plus stable et qu'elle est à nouveau équipée pour faire face aux obstacles matériels et immatériels qui sont sur sa trajectoire.

Longue année 1999 à tous.

Félicie Girardin

Peut-être attendiez-vous de Patrick J. Gyger, le nouveau directeur/conservateur de la Maison d'Ailleurs, quelque savante présentation, qui déploie sous vos yeux les perspectives d'une ambitieuse stratégie culturelle. Peut-être espériez-vous découvrir sous sa plume des projets grandioses, des réflexions édifiantes, des visions d'avenir à donner le vertige.

Rien de tout cela dans le message qui va suivre. Pas de prose académique, pas d'exposés pompeux, pas de déclarations officielles. En guise de préambule, notre nouveau timonier préfère nous offrir un morceau de pure science-fiction. Mais pour qui sait lire entre les lignes et les références, l'exercice atteste non seulement d'une maîtrise du domaine, il esquisse aussi tout un programme, mieux que ne sauraient le faire discours et manifestes.

L'astronef de Patrick Gyger et de Béatrice Meizoz nous promet une cargaison d'idées généreuses et étonnantes. Souhaitons-lui un bon atterrissage.

Carnet de bord de l'enseigne de vaisseau PG (extrait)

[...] dans l'herbe. Je relevai péniblement la tête et m'essuyai la bouche du revers de la main. Serrant les dents, je contins difficilement un chapelet de jurons que n'aurait pas renié le dernier des Racleurs de cloaques d'une station dépotoir. J'avais tout juste eu le temps de relever la visière de mon globcap avant de vomir, mais mes chaussures vernies avaient fait les frais de ma nausée. Ma copilote, aguerrie à ce type de manoeuvres, descendit deux à deux l'échelle de plat-bord en riant et s'éloigna, tandis que je marmonnais une remarque sur la fraîcheur de mon déjeuner.

Je finis par sourire et me redressai complètement. Les trajets en vaisseau quadriaux ne me convenaient qu'à moitié. J'avais toujours de la peine à supporter les heurts et les cahots de la phase d'approche, et ces voyages avaient encore pour moi quelque chose d'extraordinaire. Au reste, cette fois-là, le Robida était entré dans l'atmosphère en produisant d'épaisses gerbes d'étincelles que j'avais observées du coin de l'œil avec un détachement peu convaincant. J'avais tout de

même résisté à l'envie de m'allumer une Acapulco Gold en pleine décélération.

En définitive, le navire ne s'était pas disloqué, mais il serait difficile de le faire redécoller. Il m'était souvent apparu comme un assemblage d'artefacts des siècles précédents tels qu'on les représentait sur d'antiques gravures bidims (le bâtard d'une baignoire et d'un moteur diesel?). On pouvait toujours distinguer sur la carlingue noircie les vestiges de l'utilisation précédente de l'appareil, comme les attaches métalliques où se fixaient alors les longboards chers aux surfeurs de la vague galactique. Ce jour-là pourtant, la vétusté de l'ensemble me parut moins pittoresque qu'à l'accoutumée.

Je haussai les épaules et me détournai du Robida. C'était la preuve, s'il en fallait une, du peu d'units dont disposait notre détachement missionnaire. Le Concordat ne nous avait accordé que le strict nécessaire, se déchargeant de toute responsabilité sur le Haut Conseil, dont les membres étaient dès lors mes seuls interlocuteurs.

Le président du HC lui-même avait d'ailleurs patiemment programmé les coordonnées de navigation, assisté en cela

par plusieurs adeptes du Culte. Grâce à leur travail, le Robida était parvenu à nous mener à bon port.

Je regardai véritablement autour de moi pour la première fois depuis ma sortie précipitée de l'appareil, quelques instants auparavant. Le paysage d'Ypsilon Valdis était noyé dans la brume, mais je parvins à distinguer les contours du Temple. Sur le côté, des formes s'avancèrent en silence.

Je ne sais trop à quoi je m'étais attendu (à une pantropie de la population locale en raison de conditions climatiques extrêmes?), mais ma plus grosse surprise fut sans doute de voir des indigènes qui nous ressemblaient tant. Après une courte période de confusion mentale, je me ressaisis et adoptai une posture digne. Mon costume blanc avait été soigneusement amidonné et quelques hautes décorations de l'Institut brillaient sur ma poitrine. Je frémis intérieurement, repensant que les habitants s'étaient sans doute imaginé nous voir débarquer en costume moulant de couleur vive.

Evidemment, ce n'était pas là ma première mission (je ne manquai d'ailleurs pas de me le répéter plusieurs fois par jour). J'avais pourtant la gorge serrée, conscient de l'importance de ma charge: certains voyaient dans notre délégation la dernière chance de rallier ce monde à notre cause. Ces mêmes personnes m'avaient également bien fait sentir que je serais grillé en cas d'échec. Peu m'importaient ces considérations carriéristes: disciple depuis mon plus jeune âge, je me faisais un point d'honneur personnel de mener mon travail à bien. Je m'étais engagé à suivre les préceptes du fondateur de l'ordre en ouvrant le Temple aux habitants de la planète, tout en assurant à notre Culte un rayonnement intergalactique. Les précoqs que j'avais consultés avant mon départ avaient au demeurant été plutôt optimistes.

La première expédition était repartie depuis plusieurs années déjà, bien avant la procédure d'impeachment contre le président Di Caprio, avant même que Croft ne prenne les rênes de l'Assemblée des IA. Ypsilon Valdis était composée de plaques tectoniques peu stables: ses fameux geysers n'étaient que l'émanation d'une activité volcanique bien plus intense, en profondeur. L'équipage précédent avait quitté la planète précipitamment, avant de risquer de disparaître corps et biens dans une faille s'ouvrant à ses pieds. Les habitants d'YV avaient du reste la réputation de pouvoir manipuler à l'envi des flux entropiques aptes à déclencher l'ire des éléments.

Faisant fi de ces superstitions, je décidai de tourner le dos au passé. J'esquissai alors quelques signes en langage de Kodály pour souhaiter le « Bonjour chez vous » que je savais être en vigueur dans les sociétés traditionnelles, puis entrepris d'amadouer les habitants. Un geste en direction de ma sacoche fit apparaître verroterie et colifichets en plastique (représentant des humanoïdes blanchâtres aux grands yeux noirs, entre autres) qu'à mon sens ils rattacheraient aisément à notre liturgie.

Ma copilote m'arrêta aussitôt. Elle s'avança et prit la parole. Je fus abasourdi de la voir communiquer sans tradbox. Au vu des multiples hochements de têtes qui venaient ponctuer ses propos, elle parvenait à se faire parfaitement comprendre. J'indiquai à mon persoc de lui déléguer également les rapports avec les médiatiques.

Admiratif, je la laissai parlementer et m'approchai du Temple. Je tapotai machinalement l'ansible que j'avais glissé dans ma poche avant l'atterrissage: à ma demande, sa nanotech ferait apparaître sur mes cornées les textes sacrés, dont les Actes de Samuel et l'Exégèse de Phil. Au même moment, j'actionnai de l'oreille le magwaldo confié par le Haut Conseil, et la double porte s'entrouvrit. J'accédai dans le saint des saints.

J'enlevai ma veste, la posai à même le sol au milieu de débris, ignorant le cliquetis métallique des médailles. Ce faisant, j'enclenchai par mégarde le système de sonorisation: les premiers accords de « Veteran of the Psychic Wars » retentirent. J'entrepris ensuite d'ouvrir les volets. Des traits de lumière percèrent l'un après l'autre la pénombre, tandis que les premières bouffées d'air pur se chargeaient de faire voler la poussière à travers la pièce.

Attrapant au passage une relique de Saint Simmons qui traînait sur un autel, je sortis sur le perron et croisai les bras, savourant quelques derniers instants de calme. Je me sentis alors envahir par un curieux sentiment de solitude que je repoussai aussitôt. Au-delà des couches supérieures de l'atmosphère, sur Tau Ceti, Glubbdubdrib ou Pellucidar, branchés sur l'infotoile, attentifs au moindre de mes mouvements, des centaines de membres de la Confrérie veillaient. Je réglai mon transeiver sur la bonne fréquence, prêt à recevoir toute communication de leur part.

Après avoir retroussé mes manches en signe de détermination, comme l'aurait fait le héros musclé d'un holocube de série B, je me mis au travail.

Patrick J. Gyger, janvier 1999